

MARCHÉ MONDIAL DES PRODUITS LAITIERS : STABILITÉ DES COURS MAIS AUSSI DES INCERTITUDES

■ OFFRE : COLLECTE LAITIÈRE TOUJOURS EN HAUSSE

• La production laitière mondiale progresse en 2011 à un rythme soutenu dans les grandes zones exportatrices de produits laitiers : Nouvelle-Zélande (+ 12 %), Argentine (+ 14 %), Union européenne (+ 2,1 %), USA (+ 1,6 %) stimulée par des prix du lait aux producteurs élevés et des conditions climatiques optimales. En revanche, la collecte laitière recule dans des zones fortement importatrices : Russie (- 1,2 %), Ukraine (- 1,9 %), Biélorussie (- 1,5 %), Japon (- 4,2 %) et Corée.

• Malgré un ralentissement à l'automne, la collecte laitière européenne progresse de 2,1 % sur la période janvier-octobre et de 1,8 % sur le début de l'année quotas laitiers : avril-octobre. Les pays du nord-ouest de l'Union européenne ralentissent pour cause de contrainte quotas, mais la production repart dans les pays d'Europe Centrale et Orientale. La collecte progresse le plus dans les pays de l'arc Atlantique depuis l'Irlande et la France jusqu'aux pays Baltes.

• Les prix du lait payés aux producteurs en Europe se stabilisent en octobre à des niveaux élevés, avec des écarts de prix faibles entre pays de l'Europe de l'Ouest.

■ DEMANDE : TOUJOURS DYNAMIQUE

• La production laitière supplémentaire continue d'être absorbée par le marché mondial, grâce au dynamisme de la demande des pays émergents : Chine, Russie, Algérie, Egypte, Mexique, Asie du Sud-Est. Les inquiétudes sur la croissance économique mondiale et les perturbations financières et monétaires ne montrent pas d'impact perceptible sur l'évolution de la demande. Les grands acheteurs mondiaux de produits laitiers semblent peu couverts pour leurs besoins du 1^{er} semestre 2012 et devraient revenir au 1^{er} trimestre 2012.

• En valeur absolue, les prix mondiaux actuels restent élevés par rapport à l'historique. De plus, les évolutions récentes de la parité euro/dollar rendent les exportateurs de la zone euro plus compétitifs sur le marché mondial.

• Sur le plan européen la collecte supplémentaire de 2011 a été principalement transformée en poudre de lait écrémé et en beurre. Les fabrications européennes de fromages progressent peu en 2011, du fait de la stabilisation des exportations vers la Russie. Les fabrications de poudres grasses reculent avec la chute des exportations pays tiers depuis la fin du printemps et de notre manque de compétitivité avec la Nouvelle Zélande.

• Le stock public restant de poudre 0 % de 53 000 t est en cours de placement au titre du programme d'aide aux plus démunis et trouve preneur sans grande difficulté. Les stocks privés aidés de beurre sont tombés à 35 000 t mi-décembre, un niveau faible pour cette période de l'année.

• Les exportations européennes de produits laitiers sur le marché mondial atteignent des niveaux record depuis août pour la poudre de lait écrémé, les fromages et la poudre de lactosérum. En revanche, les exportations de poudres grasses et de beurre sont réduites depuis le printemps car l'Europe n'est actuellement pas compétitive sur le marché mondial, du fait d'une faible disponibilité en matière grasse qui a fait monter son prix en Europe à des niveaux très supérieurs aux prix mondiaux.



Source ATLA

Evolution 2011/2010

■ PRODUITS INDUSTRIELS FRANCE

• Beurre vrac

- Les prix de facturation fléchissent en novembre et décembre après s'être maintenus à des niveaux record pendant toute l'année 2011.

La pénurie de matière grasse s'estompe en Europe et certains fabricants ont dégagé des stocks à prix cassés avant la fin d'année.

- Le prix européen du beurre est très supérieur au prix mondial, ce qui alimente la pression à la baisse des cours. Les fondamentaux du marché restent sains, avec des niveaux de stocks faibles, des fabrications qui n'exploitent pas et une demande normale.

• Poudre maigre

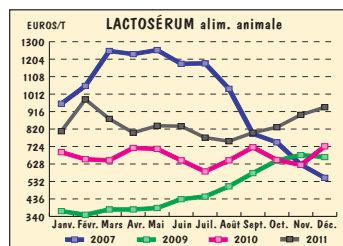
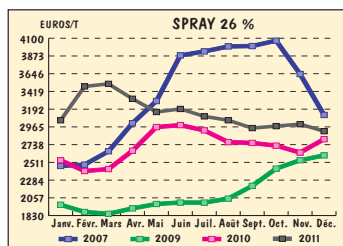
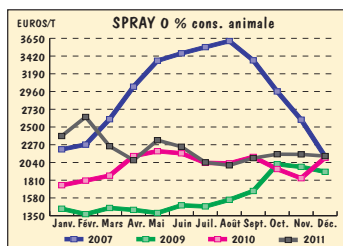
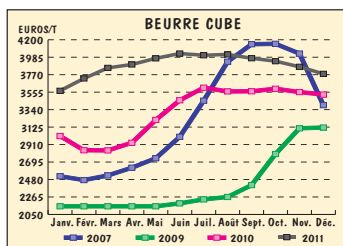
- Le cours est quasi stable depuis plusieurs mois. Le maintien d'une forte demande à l'export pays tiers absorbe la forte hausse des fabrications européennes de poudre 0%.

- L'Europe exporte de gros volumes pour répondre à la demande du marché mondial pour lequel la Nouvelle-Zélande a des disponibilités limitées.

• Poudre grasse

- La cotation est orientée à la baisse en décembre. Depuis l'été, l'Europe a exporté très peu de poudres 26 % sur le marché mondial par manque de compétitivité des prix et a laissé le champ libre à la Nouvelle-Zélande et l'Argentine sur ce produit.

- Avec la baisse des prix en cours et la baisse de l'euro par rapport au dollar, l'Union Européenne pourrait redevenir prochainement compétitive sur le marché mondial pour les poudres grasses.





• Lactosérum animal

- La hausse du cours se poursuit dans un marché très dynamique, tiré par la demande mondiale.
- Les perspectives sur le 1^{er} semestre sont favorables pour ce produit du fait que les fabrications fromagères connaissent des hausses modérées.



■ FROMAGES ALLEMANDS (source Zmb)

- Les prix de gros sortie usine des fromages commodities allemands se sont raffermis depuis septembre avec le retour aux achats de la Russie.
- Sur le marché intérieur allemand les négociations de septembre se sont globalement traduites par une stabilité des prix.



■ PRIX DE VENTE INDUSTRIELS FRANCE (source Insee)

- Les prix de vente sortie usine des produits à marques de distributeurs sont stables depuis juin à un niveau qui reste inférieur à 2008.
- Pour les marques nationales un pic a été atteint en juin suivi par une correction à la baisse qui ramène la hausse en cumul 10 mois à 2,9 % par rapport à 2010.
- L'ensemble MDD + 1^{er} prix connaît une hausse plus importante de 8,1 % sur 10 mois.



■ PRIX DE VENTES CONSOMMATEURS (source Insee)

- Ceux-ci connaissent des hausses limitées à l'automne 2011.
- Les prix de l'ensemble lait + crème et des fromages sont passés au-dessus des plus hauts de 2008, ce qui n'est pas le cas pour l'ultra frais et le beurre.
- La hausse des prix consommateurs se situe sur un an entre 3 % et 4 % pour toutes les familles de produits. Ces hausses sont légèrement supérieures à celle de l'indice des produits alimentaires qui progresse de 2,9 % sur un an.



■ VENTES EN GMS

- Depuis le printemps la consommation française de produits laitiers subit les aléas climatiques de l'année 2011, bénéfiques ou négatifs selon les périodes et les produits.



© Daniel OSSO

- Les tendances de consommation à moyen terme semblent se maintenir jusqu'à maintenant malgré la morosité ambiante.

- Les inquiétudes des ménages n'ont pas altéré les volumes de ventes des fromages mais les ventes sur un an d'ultra-frais (0 %) et surtout de lait de consommation (- 1,6 %) et de beurre (- 2,8 %) connaissent une passe difficile.

■ IMPORT - EXPORT

- Les importations mensuelles de lait de consommation reculent depuis juin et sont en baisse sur 9 mois par rapport à 2010 (- 4,5 %), de même pour l'emmental (- 6 %).
- Les volumes de produits exportés pour la France progressent sur les 9 premiers mois pour les produits vrac et protéines laitières.

Inversement, les exportations de lait de consommation et de poudre grasse chutent du fait d'une concurrence agressive sur les prix.

En valeur les exportations françaises de produits laitiers progressent de 12 % sur les 9 premiers mois de 2011.



PERSPECTIVES DE MARCHÉ

- Le ralentissement de la croissance économique mondiale ne semble pas avoir d'impact sur la demande mondiale, toujours en forte croissance grâce aux pays émergents. Les stocks de produits laitiers sont au plus bas dans le monde et nombre d'acheteurs semblent peu couverts sur 2012.
- Le marché mondial des protéines laitières est toujours tendu avec des disponibilités limitées face à une demande dynamique. Sur la matière grasse laitière, la tension est moindre car les prix élevés depuis un an ont favorisé les substitutions par des matières grasses végétales.
- Beaucoup d'incertitudes demeurent sur l'évolution des marchés laitiers en 2012 dans une situation économique et financière actuelle, dont les conséquences restent très difficiles à anticiper.

Source Service Economique ATLA

PRIX DU LAIT A LA PRODUCTION : UN BON CRU 2011 CONFIRMÉ DÉBUT 2012

Rappelons que les trois familles de l'Interprofession laitière (FNCL, FNIL et FNPL) ont entériné le 18 août 2010 un accord sur les modalités d'évolution du prix du lait.

Cet accord qui a prolongé celui du 3 juin 2009 s'est concrétisé par :

- un prix moyen annuel France à 38/32 de 301 € / 1 000 L sur 2010 soit une augmentation de près de + 10 % par rapport à 2009
- l'accrochage du prix français avec le prix allemand pour 2011.

Pour 2011 le prix moyen annuel France à 38/32 aura été de 324 € / 1 000 L traduisant une nouvelle progression de l'ordre de 8,5 % en y intégrant l'effet favorable de la flexibilité.

L'année qui vient de s'écouler aura donc été un bon cru pour les Producteurs Laitiers malgré l'augmentation de leurs charges. Les indices de tendances économiques pour le 1^{er} trimestre 2012 ainsi que les indicateurs mensuels de janvier confirment l'orientation des prix du lait à la hausse en ce début d'année.

NOTE DU CNIEL AUX CRIEL 21/12/2011

Conformément à l'article L 632.14 du Code Rural, le CNIEL a procédé à l'examen des récentes tendances des marchés des produits laitiers.

→ INDICATEURS TRIMESTRIELS :

- 1) indicateur F1 du 1^{er} trimestre 2012 : + 1,9 %
- 2) valorisation beurre/poudre du 1^{er} trimestre 2012 : 318,80 €/1000 L

→ INDICES MENSUELS DE JANVIER 2012 :

• Compétitivité France-Allemagne :

- Base mensuelle

Prix français désaisonnalisé octobre : 319,95 €/1000 L

Prix allemand octobre : 348,99 €/1000 L

- Base cumul annuel 2011

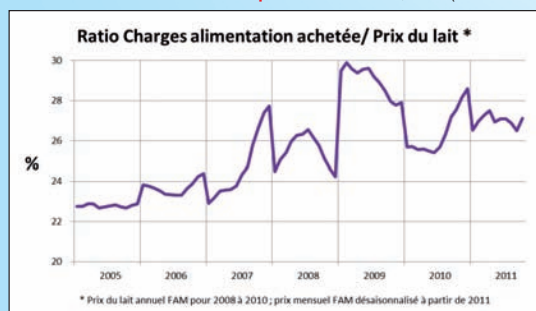
Prix français désaisonnalisé – moyenne janv à oct : 327,22 €/1000 L

Prix allemand – moyenne janv à oct : 334,90 €/1000 L

Cet indice est basé sur un cumul glissant (prise en compte de 10 mois : janvier à octobre). A compter de janvier 2012, l'indice sera calculé sur le cumul annuel glissant.

• Valorisation Beurre-Poudre du mois de décembre : 315,2 €/1000 L

• Ratio Coût alimentation/prix du lait : 27,1 % (basé sur les données du mois d'octobre)



Sur cette base, les Comités Régionaux Interprofessionnels de l'Economie Laitière pourront élaborer et diffuser les valeurs qui peuvent entrer dans la composition du prix de cession du lait.



EN RÉSUMÉ

• Indicateurs 2012 déterminants :

Ils impactent directement l'évolution du prix

- TRIMESTRIEL** → INDICATEUR CNIEL Prix F1 moyen 2011
- MENSUEL** → + Modulation liée à la saisonnalité
- MENSUEL** → + Primes qualité du Lait
- TRIMESTRIEL** → + Flexibilité
- MENSUEL** → + tunnel compétitivité base ± 10 €
- MENSUEL** → + tunnel compétitivité base ± 8 € sur une moyenne glissante

• Indicateurs « de veille » 2012 :

- Valorisation des PGC France (prix de vente industriels de 5 familles de produits laitiers)
- Evolution de l'indice IPAMPA Lait
- Ratio coût alimentation / Prix du lait

Ils jouent le rôle de « clignotants » sans impacter directement le prix du lait.

APPLICATION EN RÉGIONS POUR 2012 (en €/ 1 000 L)

Janvier	Février	Mars
+ 1,9 % = + 6,16 €		
Selon grille régionale		
* - 0,32 €/tranche		
+ 19,04 €		

* Lactalis se situera en 2012 dans la 3^e ou 4^e tranche selon les calculs en cours sur l'utilisation de la collecte 2011, lesquels font l'objet d'une déclaration au CNIEL.

DE DANGEREUSES DÉRIVES POUR LA FILIÈRE

De plus en plus nombreux sont les intervenants économiques de la filière à mener une politique de prix du lait à la production déconnectée de la valorisation réelle du marché pour se doter d'avantages concurrentiels sur le prix de la matière.

Des « décrochages » de grille ou des pratiques de prix différenciés selon les volumes illustrent ce constat.

Les conséquences d'une spirale à la baisse sont réelles et Lactalis sera particulièrement attentif et réactif à l'observation de ces dérives si elles venaient à se perpétuer.

PRIX DU LAIT DE JANVIER 2012

Sur la base des indicateurs livrés par le CNIEL aux CRIEL l'évolution du prix de janvier est de l'ordre de + 7,5 % hors application de la modulation liée à la saisonnalité régionale et de la flexibilité.

La bonne tenue de la conjoncture européenne et mondiale permet donc la poursuite de l'augmentation du prix du lait payé aux producteurs.

Il est en conséquence nécessaire pour la filière laitière de voir le marché fonctionner de la production jusqu'à la distribution afin que cette hausse de prix du lait puisse être répercutée.